

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III La venue du cardinal Bégin à Montréal. — IV M. le curé Camille Caisse. — V Une grande manifestation de foi à Londres. — VI A l'Institut Agricole d'Oka. — VII Les 96 blessures du major. — VIII Beau discours de M. l'abbé Camille Caisse. — IX L'avenir de la coopération en agriculture dans la province de Québec.

AU PRONE

Le dimanche, 13 décembre

On annonce :

Les quatre-temps;

La neuvaine de Noël, mercredi le 16 (1).

Les antiennes " O " de l'Avent ;

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 13 décembre

Office du IIIe dim. de l'Avent, **semi-double** (privilegié contre les offices de 2e cl.); mém. de sainte Lucie et de l'Oct. de l'Immac. Concept.; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim. **semi-double**; mém. de l'Oct. de l'Immaculée-Conception et de sainte Lucie.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 20 décembre

Diocèse de Montréal. — Du 16 décembre, saint Eusèbe.

Diocèse de Nicolet. — Du 16 décembre, saint Eusèbe (Stanford); du 21, saint Thomas (Pierreville).

Diocèse de Valleyfield. — Du 17 décembre, saint Lazare.

(1) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice ; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où) aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

Le vendredi, 25 décembre

Diocèse de Montréal. — Saint-Enfant-Jésus Pointe-aux-Trembles et Mile-End). J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	15 décembre.	— Cartierville.	[Croix.
Jeudi,	17	— Noviciat des Frères de Sainte-	
Samedi,	19	— Eglise du Gésu, rue Bleury.	

LA VENUE DU CARDINAL BEGIN A MONTREAL

SON Eminence le vénérable cardinal archevêque de Québec, Mgr Bégin, viendra à Montréal cette semaine. Sur l'invitation de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, Son Eminence a bien voulu accepter d'être au milieu de nous pour quelques jours.

Son Eminence nous arrivera lundi soir. Mardi, 8 décembre, fête patronale de l'Université Laval, elle présidera, dans la cathédrale, à la messe pontificale, puis elle sera l'hôte d'honneur au dîner que Mgr l'archevêque offre, comme d'habitude, aux administrateurs, aux gouverneurs et aux professeurs de notre université. Ce dîner se prendra à l'archevêché.

Monseigneur a aussi invité à ce dîner Son Honneur le maire et MM. les commissaires, administrateurs de la ville, qui doivent, le même soir, à l'Hôtel-de-ville, recevoir officiellement l'éminent prince de l'Eglise.

A cette réception civique de l'Hôtel-de-ville, qui aura lieu à 8 heures du soir, ce mardi, 8 décembre, tous les citoyens sont invités. Nos confrères, MM. les curés, sont priés de l'annoncer au prône à la messe du dimanche 6 décembre.

Le mercredi, 9 décembre, Son Eminence le cardinal Bégin dînera au Grand Séminaire et visitera probablement quelques communautés.

Le jeudi, 10 décembre, à midi, à l'archevêché, Mgr l'archevêque de Montréal invite tout son clergé, séculier et régulier, à venir rencontrer Son Eminence et à prendre le dîner avec elle. Nos Seigneurs les évêques suffragants de Montréal seront présents. Mgr l'archevêque espère que les prêtres du diocèse se feront un devoir comme un honneur de venir en grand nombre présenter leurs hommages au vénérable archevêque que, pour la joie de tous les Canadiens, le regretté Pie X appelait aux honneurs de la pourpre, le printemps dernier, en même temps que l'éminent archevêque de Bologne qui est devenu depuis notre pape très aimé sous le nom de Benoit XV.

M. LE CURE CAMILLE CAISSE

LE clergé franco-américain vient de perdre l'un de ses membres les plus distingués. M. l'abbé Camille Caisse, curé de Sainte-Marie de Malboro, au diocèse de Boston, est mort le 16 novembre dernier, plein de jours et de mérites. On a écrit de lui qu'il était doué des plus belles qualités de l'esprit et de coeur : " Haute intelligence, mémoire phénoménale, jugement absolument sûr, il joignait à l'amour passionné de l'étude le tempérament le plus sympathique, tout de gaieté, de prévenance et d'amabilité. " En peu de lignes, c'est beaucoup. Et personne n'estimera à coup sûr que ce portrait est flatté. A ce prêtre remarquable et remarqué, qui a donné vingt-quatre de sa vie sacerdotale au diocèse de Montréal et qui devait consacrer les vingt-cinq autres années de son fécond ministère à la garde des intérêts catholiques et français de l'un des groupes les plus importants de nos compatriotes des Etats-Unis, nous devons ici un hommage. M. l'abbé Ferréol Jobin, du Collège L'Assomption, a bien voulu nous communiquer les notes que nous allons résumer et préciser.



Camille Caisse était né à Saint-Paul de Joliette, le 14 juillet 1841. Il avait étudié à L'Assomption, où il fut le condisciple et l'émule souvent heureux de celui qui devait occuper plus tard une si grande place dans la vie de notre pays, Sir Wilfrid Laurier. D'une famille foncièrement chrétienne, qui a donné à l'Eglise trois fils prêtres ⁽¹⁾ et deux filles religieuses, apparenté aux abbés Laporte — Maxime, Stanislas et Camille — le jeune Caisse entendit de bonne heure l'appel de la vocation sacerdotale. A 20 ans, n'étant encore que séminariste, il était chargé par ses supérieurs, à L'Assomption, de la classe de Belles-Lettres (1861-1864). Quatre ans plus tard, devenu prêtre, il montait dans la chaire de philosophie (1865). Sa maîtrise s'affirma très vite. Il donna là des cours d'apologétique, dont l'un de ses élèves, qui a fait figure dans le monde politique, feu l'honorable M. Tarte, disait " qu'ils restaient le flambeau de sa vie ". Au bout d'un an, on lui confiait la préfecture des études (1866-1873). Il fut un préfet modèle. On a gardé souvenance, à L'Assomption, des compositions du lundi, françaises ou latines! Gare à ceux qui, élèves ou maîtres, n'arrivaient point à temps, avec la note ou la correction satisfaisantes. M. Camille ne badinait pas. Entre temps, il donnait au collège, et souvent au dehors, des sermons qui portaient. Les anciens se rappellent, par exemple, ceux de la Saint-Stanislas — *Sicut lilium inter spinas* — et du mois de Marie — *Ecce mater tua*. Tous conviennent que son action sur la génération de son temps fut profonde et reste inoubliée. L'Assomption le compte, bien qu'il ait quitté l'enseignement encore jeune, parmi ses maîtres les plus brillants.

⁽¹⁾ M. l'abbé Camille Caisse avait aussi deux oncles prêtres, MM. Médard et Xavier Caisse.

En 1873 — à 32 ans —, M. Camille Caisse faisait le voyage d'Europe et de Terre-Sainte. Il était préparé à en bien profiter. A son retour à Montréal, il fut nommé aumônier du Pensionnat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Hochelaga. Son esprit distingué et sa haute culture lui permirent d'exercer là encore une influence féconde. En 1884, il était nommé curé de Saint-Sulpice, où il demeura jusqu'en 1889.

A l'âge de 48 ans, dans toute la force de ses moyens, ce prêtre de haute valeur, que les plus hauts postes attendaient peut-être, changea soudain l'orientation de sa vie. Appelé souvent à porter la parole dans les grandes circonstances, mêlé d'une façon assez active aux discussions brûlantes de l'époque, il estima, bien entendu, avec l'assentiment de ses supérieurs, qu'il pouvait accepter l'offre qu'on lui faisait d'une cure aux Etats-Unis. Il y avait, là-bas, une oeuvre délicate de protection et de défense patriotique et religieuse à assurer. On lui offrait un poste d'avant-garde. Il répondit: " Présent ".

L'occasion était, semble-t-il, bien imprévue. M. Caisse avait été invité à prononcer à Malboro l'oraison funèbre du curé de Sainte-Marie, M. Dumontier, qui venait de décéder. Il parla. L'archevêque de Boston, Mgr Williams, fut frappé de sa distinction et de sa valeur. Il lui offrit la succession du défunt. Les choses s'arrangèrent et M. Camille Caisse partit pour Malboro.

Nous n'hésitons pas à écrire que ce fut une perte pour son diocèse d'origine. Mais c'était aussi une bien précieuse acquisition pour nos compatriotes des Etats-Unis. Aux funérailles du regretté M. Caisse, à Malboro, Son Eminence le cardinal O'Connell, en lui rendant un dernier hommage, comme à l'un de ses plus actifs collaborateurs du diocèse de Boston, a eu l'heureuse pensée de saluer en des termes éloquents, dont on gardera long-

temps le souvenir dans la Nouvelle-Angleterre, toute cette pléiade de bons et dignes prêtres, si généreux, si dévoués, que notre vieille province a donnés, depuis quarante ans, aux Etats voisins. Son Eminence peut être assurée que, devant l'histoire, le Canada français se souviendra, lui aussi. Cet honneur rendu à nos confrères de l'autre côté des lignes par une voix si autorisée restera pour nous toujours un réconfort et souvent une compensation. Or il sera bon de noter que cet hommage aux nôtres, c'est la vie si pleine et si méritante de l'ancien curé de Malboro qui, dans l'occurrence, nous l'a valu.

C'est qu'en effet, M. le curé Camille Caisse fut un apôtre et un constructeur de peuple. Lui, qu'on aurait dit fait surtout pour l'étude et la parole, il ne tarda pas à être, comme tant d'autres, un bâtisseur d'églises et d'écoles. Pour ne citer qu'un fait, c'est à lui que les Canadiens de Malboro doivent cet école Saint-Antoine dont ils sont si justement fiers.

Ame généreuse, coeur hospitalier, type accompli du prêtre gentilhomme, le nouveau curé de Malboro s'imposa très vite à l'attention et à l'estime de tous les citoyens de sa ville, à quelque croyance du reste qu'ils appartenissent. Et ce fut ainsi pendant vingt-cinq ans. On l'a bien vu à ses funérailles. Toute la ville était en deuil, et, par ordre du maire, tout commerce était suspendu.

Sa renommée, en plus, se répandit bientôt au-dehors. Orateur distingué de toutes les solennités, il fut, un peu partout, dans les centres canadiens, à Springfield, à Lowell, à Boston et ailleurs, le porte-parole éloquent, prudent et digne, de ses compatriotes et coreligionnaires.

Au congrès de Springfield, par exemple, en 1901, il prononça un discours admirablement mesuré et tout ensemble courageux (2), qui eut un magnifique et bien légitime retentisse-

(2) Nous reproduisons ailleurs un extrait de ce beau discours.

ment. De même, au centenaire de Boston, il y a quelques années, il acceptait — à la condition expresse de parler en français, ce dont par la suite le regretté Mgr Williams le félicita hautement — de prononcer l'un des principaux discours. Enfin, tout récemment, en septembre 1914, il prêchait à Lowell, aux noces d'argent du curé Labossière, un sermon qui fut justement loué.

En deux mots, M. le curé Caisse fut un penseur et un homme d'action, un orateur et un guide, un maître et un modèle. " Camille Caisse — a écrit un journaliste qui fut son condisciple et est resté avec Sir Wilfrid depuis soixante ans l'un de ses intimes — Camille Caisse, car cette appellation familière prenait toute une valeur par l'homme qu'elle désignait, était une force dans l'état-major du Massachusetts ecclésiastique. " C'est vrai et c'est juste.

* * *

Mais il a fallu partir. M. Caisse est mort le 16 novembre. Un premier service a eu lieu à Malboro, au cours duquel, après l'éloge prononcé par M. l'abbé Louis Lévesque, Son Eminence le cardinal O'Connell a rendu au défunt l'hommage que nous avons dit. Un second service a été chanté, le 20 novembre, à L'Assomption, sous la présidence de Mgr Martin, de l'archevêché de Montréal. Selon son désir, le regretté curé de Malboro dort son dernier sommeil avec les siens, au cher pays qu'il n'a jamais oublié et dont il a été l'honneur.

Qu'il repose en paix et que la lumière éternelle l'inonde de ses clartés bienfaisantes. *Requiescat in pace !*

UNE GRANDE MANIFESTATION DE FOI A LONDRES

UNE splendide manifestation catholique s'est produite, le 20 septembre, à la cathédrale de Westminster, à Londres, sous l'inspiration du zélé Père Fletcher. Le Père avait convoqué tous les associés de Notre-Dame de Rançon à une procession de prière et de pénitence pour les défunts et pour la paix, fixée au 20 septembre, fête des Sept-Douleurs. L'affiche était à la fois en anglais et en français. La procession se réunit à Lincoln's inn Fields et se déroula sous l'oeil bienveillant des policemen qui faisaient la haie. Les nationaux des divers pays étaient rangés par groupes avec leurs drapeaux respectifs. Celui des Belges était voilé de crêpe, puis venaient ceux des Français, des Russes, et même des Hollandais. En avant, marchait un enfant belge réfugié qui avait eu un bras coupé. Le cortège traversa les rues de Londres en récitant le rosaire et en chantant des cantiques. Une troupe de musiciens ayant rencontré la procession joua l'air du cantique : " Dieu bénisse le Pape ! " Parti vers 3 heures, le cortège ne parvint qu'à 5 heures à la cathédrale. Sur le quai de la Tamise, et tout le long de la rue Victoria, les fenêtres et les trottoirs étaient garnis de spectateurs. La foule débordait sur la place. Tandis que le clergé se rendait à la sacristie, les Français entonnèrent d'une voix vibrante le cantique : " Pitié, mon Dieu ! " dont trois strophes et un couplet avaient été imprimés préalablement sur des feuilles distribuées à la procession. Les Anglais unirent leurs voix à celles des Français et aux mots : " Sauvez, sauvez la France ", une émotion intense saisit l'auditoire. Beaucoup ne pouvaient retenir leurs larmes. Le salut couronna cette belle cérémonie. On n'avait pas vu une pareille foule depuis l'inoubliable Congrès Eucharistique de 1909.

A L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

E qui démontre que les études agricoles sont plus en honneur et plus recherchées qu'autrefois, c'est que, cette année, l'institut agricole d'Oka a refusé l'entrée à 130 élèves. " Voilà ce que déclarait dernièrement, l'hon. J.-E. Caron, de retour d'un voyage à Oka, en compagnie de M. Lévesque, député de Laval, et du secrétaire du département de l'agriculture.

" Et, continue l'honorable ministre, j'ai remarqué avec plaisir l'air de contentement empreint sur les visages de la centaine d'élèves de l'école. Il y a là une élite de jeunes gens qui semblent fiers de la profession qu'ils ont adoptée, et qui feront certainement honneur à l'agriculture plus tard. "

Pour permettre à tous les jeunes gens qui le désirent de bénéficier de l'enseignement d'Oka, on y érige, à l'heure actuelle, un nouvel édifice, de 60 x 110 pieds, qui permettra d'accueillir encore 100 élèves, et pour la construction duquel le gouvernement a souscrit la somme de \$50,000.00.

L'hon. M. Caron a admiré à Oka tout ce qu'il a vu. Les établissements divers sont remarquables d'ordre et de propreté. Les champs sont libres de mauvaises herbes. Il y a là des cultures de trèfle, de ginseng, de luzerne superbes. Le nouveau verger contient au-delà de 1,000 pommiers.

Le ministre a vu fonctionner le trieur de pommes, acheté par le gouvernement provincial, qui exécute un travail très efficace.

L'industrie avicole est sur un très haut pied ainsi que la culture maraîchère et la production des petits fruits.

L'hon. M. Caron a surtout admiré l'outillage pour emboîter les produits des vergers, voire même les comestibles carnés.

Les suggestions du Ministère de l'Agriculture relativement à l'établissement de certaines industries nouvelles ont été mises en pratique. Le résultat de l'une d'elle est que l'on fabrique maintenant à Oka un bacon qui se vend en gros à Montréal de 18 à 22 cents la livre, pendant que le prix moyen du bacon de bonne qualité est de 16 à 19 cents.

La fromagerie et la beurrerie sont remarquablement intéressantes à visiter. On y voit des milliers de ces petits fromages d'Oka qui suffiraient à assurer la réputation de l'établissement des Révérends Pères.

L'hon. ministre et ses compagnons ont été reçus de la façon la plus cordiale par le R. Père Abbé et le R. Père directeur de l'Ecole, et ils rapportent de leur voyage le meilleur souvenir possible.

Le gouvernement provincial n'a certes pas à regretter l'aide incessante qu'il fournit à l'école d'agriculture d'Oka dont l'influence heureuse se fait sentir par toute la Province.

LES 96 BLESSURES DU MAJOR



ARMÉE les blessés actuellement à l'hôpital du Val-de-Grâce, en France, se trouve un médecin-major de l'armée française qui détient un record héroïque. Il a en effet reçu quatre-vingt-seize blessures. Un rédacteur de journal est allé lui rendre visite. Malgré les souffrances qu'il endure, car son corps n'est plus qu'une plaie, le blessé a reçu le visiteur avec un sourire.

— Comme vous voyez, je ne suis pas mort et je n'ai nullement envie de mourir, mais je puis dire que je l'ai échappé belle. Songez ! Quatre-vingt-seize blessures officiellement

constatées. J'en ai sur tout le corps, je suis cousu sur tous les côtés. Je ne sais vraiment pas comment je suis encore de ce monde.

— Et vous avez reçu toutes ces blessures en une seule fois?

— En une seule fois! Voici comment. Le 30 août, je me trouvais à proximité d'un village où l'action avait été rude, la bataille semblait terminée et le nombre des blessés à soigner n'était pas bien grand. J'avais à peine fini de panser le dernier blessé et m'apprêtais à monter à cheval, lorsque, au milieu d'un bruit effroyable, je me vis entouré de feu. Un obus avait éclaté sur ma tête. Mon pauvre cheval fut tué sous le coup pendant que, criblé de blessures, je tombai. Bien que je fusse très sérieusement blessé à la jambe, mon ordonnance me releva et put me transporter sur un parcours de 2 kilomètres. Ensuite plusieurs soldats me couchèrent sur des fusils entrecroisés et, après cinq kilomètres de marche, nous arrivions à l'ambulance. Vous dire les souffrances endurées pendant cet interminable parcours serait chose impossible. Je perdis connaissance. Je fus donc transporté ici où, aussitôt, on m'a extrait des chairs les nombreux éclats d'obus qui y avaient pénétré. Heureusement, aucun organe vital n'a été atteint. J'ai perdu, il est vrai, une oreille, ma tête est toute recousue, mon bras gauche est décharné jusqu'aux os et j'ai le dos qui est troué comme une écumoire. Mes pauvres jambes ont beaucoup souffert, elles aussi; elles sont maintenant couvertes de dessins qui n'ont vraiment rien d'artistique! Mais je suis vivant, c'est l'essentiel.

Pendant que le major parlait ainsi, un de ses amis, également blessé, montrait au journaliste la tunique de l'officier. Complètement déchiquetée. Elle semble bien avoir servi de point de mire à un régiment tout entier! Elle est à mettre dans un musée. Du reste, la direction du Val-de-Grâce l'a réclamée pour sa collection.

L'héroïque médecin-major avait déjà été au feu. Il a fait jadis les campagnes du Tonkin, de la Tunisie et du Maroc. Il est décoré de la Légion d'honneur.

BEAU DISCOURS DE M. L'ABBE CAMILLE CAISSE

M l'abbé Camille Caisse, curé de Malboro, vient de mourir. Nous rendons ailleurs à sa mémoire un respectueux hommage. On nous a communiqué un substantiel extrait du solide discours que le regretté curé, l'un des plus distingués de la Nouvelle-Angleterre, prononça au Congrès de Springfield, en 1901, sur les droits et les devoirs de nos compatriotes des Etats-Unis. Cette page est pleine de leçons qui sont toujours actuelles. Nos lecteurs nous sauront gré de leur remettre sous les yeux ces fortes et vivifiantes paroles. On y verra un remarquable sens de la mesure, qui n'exclut en rien, au contraire, la fermeté des légitimes revendications. Ce discours commentait la parole sacrée *Adveniat regnum tuum -- Que votre règne arrive.*

Adveniat regnum tuum ! je l'ai dit dès le commencement, tel doit être le mot d'ordre de votre Congrès qui est avant tout une assemblée nationale et catholique. Vous discuterez des questions de la plus haute importance pour le présent et pour l'avenir de la race franco-américaine catholique aux Etats-Unis. Que la charité, le calme et la justice président à vos discussions ! Pas d'envolées hors d'ordre, pas d'intempérance de langage, pas d'accusations particulières qui gâtent trop souvent les meilleures causes ! Que tout soit pesé dans la balance de la froide raison ! N'exagérez pas les griefs que vous croyez avoir ! N'exagérez pas non plus les droits que vous pensez vous être refusés. Ne voyez pas des ennemis là où bien souvent il n'y a que divergence d'opinion sur les moyens à prendre

pour procurer le plus grand bien. Soyez avant tout des *hommes de principes*. Respectez les droits des autres; c'est le meilleur moyen de faire respecter les vôtres.

Hommes de principes, affirmez votre loyauté à ce noble pays qui est devenu votre patrie d'adoption, en formant par la naturalisation de bons et nombreux citoyens... *Hommes de principes*, aimez, conservez, parlez la belle langue de vos pères. Ah ! c'est, après la foi, votre héritage le plus précieux. C'est une chose sacrée. Elle est pour vous, Canadiens, le grand moyen de garder intactes vos croyances catholiques. Soyez fiers de votre langue, l'une des plus belles qui soient parlées sous le soleil. Défendez-la comme la prunelle de vos yeux. Au reste, n'a-t-elle pas droit de cité dans l'Eglise des Etats-Unis? Est-ce que nos premiers missionnaires ne s'appelaient pas Bréboeuf, Davost, Daniel, Jogues, Lallemand, tous français ? Et, dans un autre ordre d'idées, est-ce que la langue française, cette langue si généreuse et si riche, n'a pas été la seule langue étrangère à saluer l'avènement et à chanter le triomphe de la jeune république américaine... *Hommes de principes*, soyez conséquents avec vous-mêmes. Si vous avez des écoles paroissiales où votre langue doit avoir et a la place qu'elle mérite, envoyez-y vos enfants, au lieu de les envoyer à d'autres écoles d'où le français est banni.

Hommes de principes, conservez avant tout le dépôt sacré de la foi. Si la langue française a chanté ses douces mélodies sur notre berceau, le soleil de la foi l'a éclairée et réchauffée ! Sur les genoux de nos pères, suspendus aux baisers de nos mères, nous avons cueilli tout naturellement ce double miel de la langue et de la foi, qui sera toujours notre bonheur et notre force, et sans lequel le Canadien français n'est plus ce qu'il doit être. Car vous ne comprenez pas plus que moi un Canadien qui n'est ni français par la langue ni catholique par la foi... *Hommes de principes*, soyez aussi des hommes de combats. Une des plus douces consolations du grand Apôtre était de pouvoir dire à son disciple quelque temps avant sa mort : " J'ai combattu le bon combat ". Unis à votre clergé, soumis à l'autorité épiscopale, vous ferez de nobles et grandes choses comme ceux qui vous ont précédés ici ! — *Hommes de principes*, aimez la Sainte Eglise, le Pape qui en est la tête.

Aimez, respectez l'autorité épiscopale. Il vous est permis, vous avez le droit, de lui exposer vos griefs, de faire des instances. Ne vous découragez jamais. Mais de grâce ne menacez pas, cela n'est pas politique; surtout ne vous révoltez jamais, cela n'est pas catholique. — Et maintenant, *Adveniat regnum tuum!* Oui, que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne sur vous par sa grâce! Qu'il règne sur vos familles! Qu'il règne sur ce noble et beau pays, que lui seul peut sauver de l'anarchie qui le menace! Qu'il inspire et bénisse vos délibérations pour sa plus grande gloire! *Adveniat regnum tuum!* — Ainsi soit-il.

L'AVENIR

DE LA COOPERATION EN AGRICULTURE

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC



A coopération !... Presque chaque semaine, des faits nouveaux accusent l'ascension de ce nouvel asire au ciel de notre vie sociale. Franchira-t-il immédiatement une étape assez importante ? La force de l'association coopérative le poussera-t-elle bientôt jusqu'à son zénith, cet astre qui se lève ici, pendant qu'il subit une éclipse presque totale chez les peuples de la vieille Europe ? Nous le voudrions pour l'avantage de notre classe agricole... et du pays tout entier.

Sans doute, nos quatre-vingt et quelques sociétés coopératives, disséminées çà et là dans les différents diocèses de la province, ne constituent pas encore une constellation de premier ordre. Ni assez fortes pour jeter le trouble et la perturbation dans les éléments, ni assez lumineuses pour percer les plus épais nuages, elles sont, néanmoins, reconnaissons-le, un centre assez puissant d'attraction, un faisceau de lumière qui déjà

n'est pas à dédaigner. Que chacune d'elles parvienne à entraîner dans son orbite les paroisses qui la touchent, que cette force d'attraction se communique de paroisse en paroisse, et vous voyez déjà la portée de ce mouvement coopératif et la transformation qui s'opère.

* * *

Une organisation, assez récente pour avoir encore la vigueur de la jeunesse et d'audacieuses espérances, s'apprête à utiliser la coopération dans la province de Québec. Le plan très pratique qu'elle suit est bien simple. Dégageons-le de la confusion des mots où s'entremêlent les théories, et le voici, nettement dessiné :

1. Les sociétés coopératives agricoles unissent les cultivateurs d'une paroisse pour l'achat en commun, et la distribution à chacun, des objets nécessaires à l'exercice de sa profession; elles suppriment ainsi, dans un premier stade, le commerce de détail pour ces objets de nécessité première en agriculture.

2. Se fédérant ensuite entre elles par l'adhésion au *Comptoir Coopératif de Montréal*, leur organisme central, elles reçoivent de lui leur approvisionnement de denrées et d'objets manufacturés; elles suppriment ainsi, en second lieu, le commerce de gros pour ce qui regarde spécialement la culture.

Quant à l'établissement de coopératives de vente et de coopératives de production — buts plus lointains, que la nouvelle organisation ne désespère pas d'atteindre — les coopérateurs de toute classe et de toute opinion sont unis sur le fond des principes. Ils sont peut-être moins sûrs d'être parfaitement d'accord sur le choix des moyens à prendre pour arriver aux mêmes résultats. La prudence exige donc une étude sérieuse avant le rien entreprendre.

* * *

Dans tous les pays actuellement belligérants, la pratique de la coopération s'est développée d'une façon bien imprévue, bien merveilleuse. Presque partout le chiffre d'affaires des coopératives atteignait déjà le milliard, avant le commencement de la guerre. Pouvons-nous rêver qu'elle aura chez nous une histoire aussi brillante, un avenir aussi prospère ? Qui sait ? L'évolution économique pourrait nous réserver, à nous aussi, des surprises. Il n'est peut-être pas éloigné le temps où, guidés par notre classe dirigeante, nos cultivateurs comprendront que les services de nombreux agents intermédiaires amènent nécessairement un écart notable entre le prix d'achat payé au vendeur et le prix de vente retombant sur le consommateur. Ils saisiront bien vite que cet écart représente les profits réalisés par les agents intermédiaires, au détriment du producteur et du consommateur. De là, à conclure qu'il faut supprimer les intermédiaires inutiles, la distance n'est pas incommensurable.

Aussi bien, attendez que l'éducation coopératiste de la classe agricole soit plus perfectionnée. Dès que nos cultivateurs auront appris dans les réunions des coopératives paroissiales — centres inspireurs de l'esprit de coopération—la nature et la fécondité du principe coopératif et qu'ils auront acquis une mentalité coopératiste plus développée, ils se grouperont pour retenir entre leurs mains la puissance énorme de leur clientèle, ils se relieront naturellement à un centre commun d'achat et de crédit, ils voudront, eux aussi, par la coopération bien comprise, tirer de leur noble profession le meilleur parti possible.

Cultivateurs, c'est à vous d'avoir assez de confiance en vous-mêmes !

P. B.